

PONT-L'ABBÉ-D'ARNOULT

La mer dans notre vallée ?

Ces quelques lignes nous sont suggérées par des affirmations pouvant être lues dans des textes anciens mais aussi et surtout, hélas, que l'on retrouve dans des publications récentes, affirmations reprises dans des propos maintes fois entendus, et encore tout récemment, qui font état de la mer venant, anciennement il est vrai, modeler de ses flots impétueux les falaises bordant la rive droite de la vallée de l'Arnoult... Ces idées reçues qui ont la vie dure sont sans doute romantiques et peuvent faire rêver, mais ne sont pas moins erronées. Elles nous sont parvenues, depuis au moins le XIX^{ème} siècle, au travers d'écrits d'érudits de l'époque mais reprises hélas par différents auteurs et perpétuées sans discernement ni vérification jusqu'à nos jours. Pourtant des études sérieuses et approfondies réalisées depuis plus d'une cinquantaine d'années par différents chercheurs, études portant sur les variations des niveaux marins, démontrent une situation qui n'a rien à voir avec ce qui pouvait être naguère supposé.

Il n'est pas de notre propos de donner aux lecteurs une étude détaillée d'un phénomène complexe. Plus modestement nous pensons qu'il peut être utile et intéressant d'apporter quelques indications susceptibles d'éclairer ce sujet, au risque de briser les rêves romantiques persistants (ce dont nous prions le lecteur de bien vouloir nous excuser). Pour cela il nous faut faire un grand saut de quelques millénaires en arrière...

Vers - 17 000 ans BP¹, s'achève la dernière grande glaciation dite de « Würm » ou « Würmienne ». Le climat va se réchauffer progressivement pour arriver à notre climat tempéré, ce qui naturellement entraînera de nombreuses et importantes modifications de tout l'environnement : faune, flore et l'homme lui-même vont devoir s'adapter, quitter les lieux ou disparaître... Ces changements ne se feront pas pour autant de façon régulière. Les études faites font en effet constater de nombreuses fluctuations parfois importantes, tant pour le climat que pour la montée des eaux (alternances de périodes plus ou moins longues de réchauffement suivies de périodes de refroidissement entraînant élévation ou abaissement du niveau marin).

A cette époque, l'épaisse calotte de glace (*inlandsis*) qui recouvre une grande partie de l'Europe du nord, y compris la majeure partie de l'Angleterre, retient une énorme quantité d'eau des océans. S'y ajoutent les importants glaciers qui occupent les reliefs : Pyrénées, Massif-Central, les Vosges, le Jura et les Alpes (Au cours de cette dernière glaciation, les grands glaciers des Alpes descendaient jusqu'aux environs de l'actuelle ville de Lyon). Ce phénomène avait entraîné une baisse considérable du niveau marin qui, pour nos régions se trouvait être à environ **125 mètres au-dessous du niveau actuel**. C'est dire aussi la configuration du littoral qui, se trouvant être à une bonne cinquantaine de kilomètres au large de nos côtes actuelles, offrait un paysage sans nul doute bien différent de celui que nous avons l'habitude de voir, nos îles faisaient alors partie intégrante du continent.

Le climat va subir un réchauffement assez rapide jusque vers - 10 000 ans BP tandis que la mer remonte à environ - 60 mètres sous le zéro actuel. Nos vallées de la Charente, de la Seudre et, bien sûr celle de l'Arnoult, de même que les marais de Rochefort, de Brouage, de Saint-Agnant, bien plus encaissés qu'ils ne le sont de nos jours, vont progressivement se combler d'alluvions et dépôts divers.

Aux environs de - 7 300 ans BP le niveau de la mer atteint la cote de - 7 mètres. C'est dans nos régions, le début de l'époque dite « Néolithique » où l'homme commence à pratiquer l'élevage et apprend à cultiver, de façon rudimentaire, pour produire une partie de sa subsistance.

Vers - 5 000 ans BP, le niveau de la mer est parvenu à environ 5 mètres sous le zéro actuel. A la fin de « l'Âge du fer » (au temps des Gaulois) et début de l'époque romaine, soit vers - 2 000 ans BP, la cote arrive à environ 1,50 m sous le niveau d'aujourd'hui lequel sera atteint aux alentours de - 1 100 ans BP, nous sommes alors dans l'ère chrétienne (X^{ème} siècle). Il y aurait eu encore plusieurs petites variations de courte durée qui auraient atteint le maximum +3 mètres dans les marais du pont de Vouillay avant de redescendre au niveau 0 qui est toujours celui que nous connaissons.

¹ Les dates ici indiquées seront toutes données à **partir du présent** (BP), elles ne sont pas à considérer comme dates absolues mais uniquement comme des repères. Il en est de même pour les niveaux marins qui sont des appréciations de valeurs moyennes et non rigoureuses.

Comme nous venons de le voir, la vallée de l'Arnoult, plus profonde à ces époques reculées qu'elle ne l'est maintenant, envahie d'eau douce se comble progressivement de marne, terre blanche (terre à foulon) que l'on rencontre lors de creusements ou recalibrages de fossés. Sur ce remplissage se sont déposées ensuite les alluvions fluviales plus ou moins tourbeuses (terre noire) constituant un marais où poussent juncs, roseaux et autres végétations de milieux aquatiques. Ces différents dépôts ont leur formation en eaux peu profondes ayant un très faible courant, presque stagnantes. Le « bri flandrien », argile grise ou gris bleuté qui lui, caractérise les dépôts marins, a été rencontré jusque vers Trizay / Razour, marquant un niveau maximum épisodique de montée de la mer, soit environ 1,20/1,70 m sous le 0 NGF au Bouil de Chambon, la surface du sol étant à environ + 4,80 m NGF. Ce bri se trouve également recouvert de tourbe dont la formation en eaux douces ne peut débiter qu'après le retrait définitif des eaux marines. Cette tourbe constitue avec les alluvions fluviales, les riches terres noires maintenant cultivées depuis un assèchement relativement récent de cette vallée anciennement marécageuse.

De ces différentes études il ressort que la mer n'a pas atteint un niveau suffisamment élevé pour venir caresser nos falaises dites « les Cadorettes », ne serait-ce que la base située à environ + 8/9 mètres NGF², et donc encore moins leur donner le profil que nous leur connaissons. Ce beau travail est celui d'un phénomène tout naturel permanent d'érosion. L'humidité plus forte vers la base de la paroi, mais aussi dans les zones moins compactes de la roche, favorise l'action du gel qui désagrège et effrite la surface qui sera de plus lavée par la pluie et usée par le vent. Cette activité d'érosion est plus ou moins intense selon l'exposition, l'humidité, la rudesse du climat, la consistance de la roche... La paroi rocheuse se creuse lentement, formant parfois d'importants surplombs³, qui finissent même quelquefois par s'effondrer... mais bien sûr cela prend des millénaires !

Jacques Gachina

Bibliographie

Gabet Camille - Les variations des lignes du rivage d'Aunis et de Saintonge in *Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime*, 1971, vol. V, fasc. 3, pp. 109 - 123.

Gabet Camille - La transgression flandrienne dans la vallée de l'Arnoult (Chte-Mme) in *Revue Norois*, n° 69, 1971, pp. 117 - 120.

Joussaume Roger - Le néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique in *Travaux du Laboratoire d'Anthropologie – Préhistoire – Protohistoire et Quaternaire Armoricaux*, Université de Rennes 1, 1981, pp. 10 - 20.

La France préhistorique - Ouvrage collectif, Editions France-Loisirs, 1997.

Lumley Henry de, Renault-Miskovsky Josette, Miskovsky Jean-Claude et Guilaine Jean - Le cadre chronologique et paléoclimatique du Postglaciaire in *La préhistoire française*, t. II, Editions du C.N.R.S., 1976, pp. 3 - 16, 1 tableau.

Ters Mireille - Les lignes du rivage holocène, le long de la côte atlantique française in *La préhistoire française*, t. II, Editions du C.N.R.S., 1976, pp. 31 - 34.

² Au pied desquelles il n'y a aucun dépôt marin, comme nous l'a confirmé un sondage pratiqué il y a quelques années.

³ Ces surplombs, selon leur importance et surtout une exposition favorable, ont pu souvent servir d'abris aux hommes préhistoriques (abris sous roche).